

position réelle de ce dernier et loin d'appeler le prolétariat à emprunter le chemin de la victoire, il le dirigera vers une impasse où il deviendra la proie du capitalisme. A partir de ce moment, toute analyse marxiste devra tenir compte du fait que, dans l'intérêt de l'ennemi, joue la puissance de ce parti dégénéré et que le sort de ce dernier est relié au sort du capitalisme. Cela jusqu'au moment où l'écllosion des contradictions fera éclater l'ensemble du système. Notre pensée est d'ailleurs parfaitement confirmée par le renforcement de la Russie Soviétique, contemporain au renforcement du capitalisme dans les différents pays.

Si la faillite d'un parti à sa tâche est la manifestation d'une incapacité initiale à embrasser tout le chemin que devra parcourir la classe jusqu'à sa libération, il en résulte que la ligne progressive qui, de la Ligue des Communistes de 1848, nous a portés à la Première Internationale, puis à la Deuxième et enfin à la Troisième, est le reflet du cours des événements qui ont connu les victoires du capitalisme, les succès et les insuccès du prolétariat.

On ne résoud évidemment pas le problème de la continuité de la conscience prolétarienne en affirmant que la Ligue des Communistes aurait pu produire tous les matériaux qui furent élaborés seulement après. Il faut, au contraire, tenir compte du fait que tout au long du parcours suivi par le prolétariat, des forces ennemies se sont introduites au sein de son parti, empêchant celui-ci de s'orienter vers la consolidation des positions autour desquelles il aurait pu gagner ses batailles. L'incapacité initiale à résoudre tous les problèmes dépend du fait que la conscience des tâches à réaliser ne peut s'épanouir que dans la mesure où les situations mûrissent les nouveaux événements. Mais il serait tout aussi erroné d'affirmer qu'on ne fondera le parti que lorsque tous les problèmes seront résolus que de dire que le parti peut surgir indépendamment des conditions historiques d'une époque donnée.

Tout en sachant d'avance que notre programme est sujet aux modifications qui lui seront données par les nouvelles situations historiques, nous pouvons néanmoins poser un point préalable, au sujet duquel aucune hésitation ou concession ne sont possibles. Si le parti a fait faillite à sa tâche, si actuellement la Russie Soviétique peut être admise dans le concert du capitalisme mondial, c'est que tout un système sur lequel le prolétariat avait basé la vision de ses luttes se trouve être épuisé. Le devoir des communistes consiste donc à vérifier, pour la parfaire, l'ensemble des positions programmatiques surgies en 1917-21, en tenant compte de cette nécessité essentielle : il ne sera plus possible de rebrousser chemin, ou d'aller en deçà des programmes et des forces historiques qui ont été liquidés par l'évolution historique. Il y a là, évidemment, une série de difficultés énormes à franchir. Mais le meilleur moyen de voiler ces difficultés est d'affirmer qu'un parti sera fondé pour les éliminer.

Cependant, l'histoire du mouvement prolétarien est là : c'est le chemin des fractions qui rétablit la continuité de la pensée prolétarienne en vue de la lutte révolutionnaire. Ainsi que Marx, Engels, Lénine nous l'ont montré, avant que la situation historique n'ait présenté un bilan de liquidation des forces et des positions politiques qui conduisirent à la défaite, le parti se fonde dans les milieux où l'on reconstruit les cadres, là où, pour réaliser ce travail, on s'oppose aux manœuvres de confusion, vers une constitution immédiate de nouveaux partis destinés à décourager des énergies révolutionnaires et à s'effondrer inévitablement.